

## ENSEIGNEMENT

# Aveugle, elle réussit comme les autres

**Sumeera, aveugle de naissance, a décroché son CESS. Elle doit son diplôme à sa persévérance, mais elle le dédie à son école et à son accompagnatrice.**

● **Christophe DESABLIENS**

J eudi, en fin de journée, cinquante-sept étudiants ont obtenu leur CESS (Certificat d'études secondaires supérieures) à l'école des Frères de Tournai. Sumeera Delbauve, une Frasnoise aveugle de naissance a vécu ce moment très intensément après avoir passé toute sa scolarité dans l'enseignement dit normal.

Son accompagnatrice, Pascale Trussart, n'était pas moins émue, elle qui la suit depuis quinze ans, depuis la maternelle dans la petite école de Hacquegnies jusqu'au secondaire à l'école tournaisienne des Frères. Quand elle a commencé à lui apprendre le braille via le service d'accompagnement de l'Œuvre nationale des aveugles (ONA), Sumeera avait cinq ans.

C'était le choix de la famille de tenter l'enseignement ordinaire, pas trop loin du domicile, se sou-

vient la maman de Sumeera. Avec le recul, elle se rend compte que tout ça a pu être possible grâce à une équipe éducative très volontaire.

Une salle de cours a été aménagée spécialement pour la jeune fille, avec son matériel. Et, surtout, les professeurs ont accepté de s'impliquer très concrètement pour lui permettre de traverser sans encombre sa scolarité dans le noir. Ce n'est jamais facile mais des cours sont plus compliqués que d'autres quand on est *brailliste*. Comme les mathématiques, les sciences, la géographie... «*De manière générale, c'est difficile avec tout ce qui est plus visuel. Mais même en littérature, ce n'est pas toujours évident ; des tas de choses qu'on lit sont autant de références à des expériences visuelles ou à un vécu*», explique Pascale Trussart.

Sumeera ne s'est jamais découragée. À force de travail et de volonté, sans jamais se départir de sa politesse et de son sourire, elle a décroché une belle réussite. «*Il ne faut jamais rien lâcher, ne jamais abandonner sous prétexte qu'on est différent. Et si c'est possible pour moi, ça doit l'être aussi pour d'autres*», dit-elle comme pour encourager d'autres jeunes gens à suivre la même voie qu'elle.

«*Son diplôme, elle le doit avant tout à sa générosité dans le travail et à son*

*courage*», insiste à un professeur qui ne veut pas qu'on puisse penser que le niveau d'exigences était moins élevé pour Sumeera que

pour ses condisciples. Les profs eux-mêmes pensent s'être enrichis de l'expérience. «*C'était du win-win : des profs m'ont dit qu'ils donnaient mieux cours depuis qu'ils côtoyaient Sumeera*», indique le directeur Vincent Parotte. «*Effectivement, la façon d'utiliser des descriptions ouvre l'esprit de tout le monde*», insiste une professeure. Un collègue confirme : «*Pédagogiquement parlant, on est bien forcé de se remettre en questions. Au début, en disant de vive voix ce que j'écrivais au tableau, j'avais peur de tirer le cours en longueur. Mais j'ai constaté que la répétition de certaines parties bénéficiait finalement à tous.*» À l'issue de la remise des diplômes, Sumeera a reçu un prix de son prof de religion. Il a été impressionné par sa manière de voir la vie positivement et de puiser dans cet état d'esprit une source d'énergie.

L'an prochain, Sumeera envisage de suivre des cours pour mieux se déplacer à l'extérieur, dans la rue et grâce aux transports en commun notamment. Elle veut améliorer son autonomie de manière générale. «*Je vais aussi suivre des cours de langues en Promotion sociale.*» Elle aimerait voyager aussi, notamment en Inde, son pays d'origine. ■